

REVUE DES BALKANS

DIRECTEUR : LÉON SAVADJIAN

BIBLIOGRAPHIE BALKANIQUE

1920-1930

RÉDIGÉE PAR LÉON SAVADJIAN

INTRODUCTION D'ALBERT MOUSSET

REVUE DES BALKANS
71, Rue de Rennes
- PARIS -
1931

A949.6
B471
1920-30

General Slavic Ref.
(SLAVIC)

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	Pages
REMARQUES	4
INTRODUCTION	5
BALKANS	11
PROBLÈMES INTÉRIEURS ET AFFAIRES EXTÉRIEURES	11
QUESTIONS ÉCONOMIQUES	25
ALBANIE	31
PROBLÈMES INTÉRIEURS ET AFFAIRES EXTÉRIEURES	32
QUESTIONS ÉCONOMIQUES	35
BULGARIE	37
PROBLÈMES INTÉRIEURS ET AFFAIRES EXTÉRIEURES	38
QUESTIONS ÉCONOMIQUES	44
GRÈCE	51
PROBLÈMES INTÉRIEURS ET AFFAIRES EXTÉRIEURES	52
QUESTIONS ÉCONOMIQUES	59
ROUMANIE	65
PROBLÈMES INTÉRIEURS ET AFFAIRES EXTÉRIEURES	66
QUESTIONS ÉCONOMIQUES	73
TURQUIE	79
PROBLÈMES INTÉRIEURS ET AFFAIRES EXTÉRIEURES	80
QUESTIONS ÉCONOMIQUES	91
YUGOSLAVIE	93
PROBLÈMES INTÉRIEURS ET AFFAIRES EXTÉRIEURES	94
QUESTIONS ÉCONOMIQUES	111
RELATIONS INTERBALKANIQUES	121
LES BALKANS ET LA GUERRE	135
HISTOIRE ET CIVILISATIONS	149
PROBLÈMES AGRICOLES	165
PROBLÈMES SOCIAUX	173
DROIT ET JURISPRUDENCE	181
LES IDÉES, LES LETTRES, LES ARTS, L'ENSEIGNEMENT	185
ARCHÉOLOGIE, GÉOGRAPHIE, GÉOLOGIE	207
ETHNOGRAPHIE, ETHNOLOGIE, BIOLOGIE	213
LA PETITE ENTENTE	219
L'EUROPE CENTRALE	221
DICTIONNAIRES	227
TOURISME	231
BIOGRAPHIES	235
INDEX PAR AUTEURS	253
INDEX DES ARTICLES ET DES MONOGRAPHIES	267

795530

Gen. 10 Mar 31 1400000 = 1920-1930.

13 Ap 32 kmw

INTRODUCTION

Au moment où les peuples balkaniques cherchent à coordonner, sur tous les points, leurs efforts en vue d'un rapprochement, une Bibliographie des œuvres étrangères qui les concerne présente un caractère d'indéniable opportunité : ces peuples y trouveront la source d'une documentation qui leur permettra de se mieux connaître tandis que l'étranger y puisera des renseignements utiles sur les possibilités de développer davantage encore ses relations économiques, politiques et intellectuelles avec la Péninsule.

Entreprendre un travail d'une pareille envergure, c'est évidemment faire acte de présomption sinon d'imprudence. Il n'est pas nécessaire, en effet, d'être familiarisé avec les travaux d'érudition pour avoir eu occasion de constater que la bibliographie en est trop souvent le point faible. Il paraît aujourd'hui tant d'ouvrages et sous des formes si diverses que leur seul récolement exige une recherche longue et fastidieuse. La diversité des langues n'oppose plus sans doute à cette recherche le même obstacle qu'autrefois, mais elle n'y introduit pas moins un sérieux élément de complication.

C'est, au surplus, exprimer une banalité que de dire qu'il n'existe point de bibliographie complète. Celle que M. Savadjian a dressée n'échappe naturellement point à la règle. Mais j'accomplis un devoir en disant qu'elle fait honneur à sa diligente et peu commune activité. Elle représente un effort que je crois bien n'avoir pas encore été déployé en vue d'un semblable sujet.

Le cadre chronologique (1920-1930) de cette bibliographie se justifie de lui-même. Ce n'est qu'en 1920, après la signature des principaux traités, que les Etats des Balkans ont reçu leur statut territorial définitif. Les ouvrages parus avant cette date appartiennent encore à ce qu'on peut appeler la « littérature de guerre » : beaucoup n'ont été écrits qu'en vue d'influer sur l'esprit des négociateurs des traités et portent l'empreinte des haines et des partis pris bellicistes. Ce n'est pas à dire que les ouvrages publiés par la suite se soient fait de l'objectivité une règle constante. Mais l'existence même des Etats Balkaniques y est reçue comme un fait et, si les polémiques s'attardent, c'est moins sur la légitimité de cette existence que sur leur aménagement ou leurs rapports internes.

D'ailleurs, la grande controverse ouverte sur les origines et les responsabilités de la guerre se poursuit, ici comme ailleurs, en marge de l'histoire nationale. L'attentat de Sarajevo, par exemple, constitue un véritable « cycle » : il met aux prises non seulement les tenants de l'ancien et du nouvel état de choses, mais encore les amateurs de romantisme, de mystère ou de légende.

En cette matière, on peut énoncer que l'abondance de la documentation est en raison inverse de sa valeur critique : soit dit en passant, il est fort remarquable que tant de livres, de brochures et d'articles aient pu être écrits sur le meurtre de l'archiduc François-Ferdinand avant que les pays intéressés eussent ouvert leurs archives et que le texte du procès lui-même eût été publié. Rien ne montre mieux que l'esprit de parti tient dans ces factums plus de place que le souci de l'investigation objective. *Colligite documenta ne pereant* : il est grand temps de recenser ces productions avant qu'elles ne moisissent dans les oubliettes des bouquinistes.

La postérité trouvera plus à glaner dans les ouvrages rétrospectifs consacrés aux opérations de guerre dans les Balkans et le Proche Orient. L'importance exceptionnelle de la littérature militaire s'explique ici aisément si on réfléchit au caractère très spécial et particulièrement instructif des guerres balkaniques. On se trouve en présence d'un véritable cycle, d'une épopée qui ne manque ni de grandeur ni de couleur. Si les documents militaires prêtent, eux aussi, à l'interprétation et à la controverse, ils n'en constituent pas moins une base commune de discussion et les travaux qui s'en inspirent empruntent à leur technicité même une chance de survie refusée aux improvisations d'amateurs.

Si les principes généraux, qui sont la charte des modernes Etats des Balkans, ne sont plus guère mis en discussion, il est, par contre, un thème sur lequel bénéficiaires et détracteurs des traités ne semblent guère enclins à désarmer : je veux parler de la question des minorités. Elle donne lieu à des polémiques qui ne s'apaisent jamais complètement et accusent une recrudescence d'acuité à l'occasion de tout conflit international, quels qu'en soient le caractère ou la portée. Sur cette position tend à se réaliser aujourd'hui le front commun de tous les Etats mécontents de l'ordre de choses issu de la grande guerre. Aussi ne sera-t-on pas surpris de la place que tiennent, dans la présente bibliographie, les controverses relatives à la répartition des populations balkaniques dans leurs nouvelles frontières, répartition dont les uns plaident, les autres contestent la légitimité, avec une étourdissante profusion d'arguments historiques, ethnographiques, linguistiques, etc...

Par ailleurs, on peut considérer les dix années d'après-guerre d'un autre point de vue qui a, lui aussi, sa valeur. Cette décade a vu se développer, sinon s'affirmer, l'autonomie spirituelle des nations balkaniques. Désormais, lorsque nous voudrions définir et comprendre la culture de ces pays, il faudra renoncer à l'étudier en fonctions des influences étrangères, russe, allemande, etc. Les Balkans ont conquis la plus belle de toutes les

libertés, la plus enviable de toutes les indépendances : la plénitude de leur autonomie intellectuelle et culturelle.

Les ouvrages généraux sur les Etats balkaniques ne sont pas encore très nombreux, si l'on fait une comparaison, par exemple, avec la littérature politique à laquelle ont donné lieu les pays de l'Europe Centrale. A côté d'un modèle de précision et de synthèse documentaires comme le manuel de M. Jacques Ancel sur les Peuples et nations des Balkans, les œuvres d'ensemble sont souvent inégales et les monographies assez rares. Je laisse, bien entendu, à part les publications de pure propagande qui, certes, ne font défaut nulle part ; même sur ce point, je m'étonne que les services de propagande intéressés n'aient jamais eu l'idée d'établir eux-mêmes des répertoires de livres imprimés, épargnant aux travailleurs étrangers l'ingrate besogne du défrichage bibliographique.

Car, tant que ces ouvrages synthétiques n'existeront pas, une bibliographie restera indispensable à quiconque veut réunir sur une question d'intérêt général des notions à la fois précises et concrètes. Vue sous cet angle, une bibliographie balkanique doit plutôt être considérée comme un « intérim » que comme un monument définitif ; elle permettra de grouper rapidement et convenablement les renseignements désirés et indiquera les portes auxquelles il faut frapper, puisque l'état présent de la documentation ne les laisse que confusément distinguer. Que peut-on souhaiter de mieux, sinon que cette bibliographie devienne rapidement incomplète et qu'il soit nécessaire de la réviser le plus tôt possible ?

La réalisation des idéals nationaux des peuples yougoslave, roumain et grec a donné à l'activité des historiens un nouvel aliment. Le développement et le triomphe des nationalités ont fait l'objet de nombreuses études, dont le meilleur type est représenté par la *Formation de la Yougoslavie*, du professeur Hautant. A ce propos, on ne peut que souhaiter de voir les gouvernements de l'Europe sud-orientale suivre bientôt le mouvement donné par les grandes puissances en sortant de leurs archives les documents susceptibles de jeter des clartés nouvelles sur l'histoire de l'avant-guerre et de la guerre.

Depuis quelques années, les études économiques prennent, en ce qui touche les Balkans, le pas sur les études politiques. Cette évolution revêt un double sens : d'une part, la prédominance générale des problèmes économiques dans le monde ; de l'autre, le stade de l'organisation méthodique succédant, dans les divers Etats balkaniques, à l'ère de chaos et d'improvisations que furent les premières années d'après-guerre. Elle atteint en ce moment son point culminant avec le mouvement de solidarité agraire et les grandes conférences européennes. Mais ce ne sont jamais les livres théoriques ou les exposés de doctrine qui man-

En cette matière, on peut énoncer que l'abondance de la documentation est en raison inverse de sa valeur critique : soit dit en passant, il est fort remarquable que tant de livres, de brochures et d'articles aient pu être écrits sur le meurtre de l'archiduc François-Ferdinand avant que les pays intéressés eussent ouvert leurs archives et que le texte du procès lui-même eût été publié. Rien ne montre mieux que l'esprit de parti tient dans ces factums plus de place que le souci de l'investigation objective. *Colligite documenta ne pereant* : il est grand temps de recenser ces productions avant qu'elles ne moisissent dans les oubliettes des bouquinistes.

La postérité trouvera plus à glaner dans les ouvrages rétrospectifs consacrés aux opérations de guerre dans les Balkans et le Proche Orient. L'importance exceptionnelle de la littérature militaire s'explique ici aisément si on réfléchit au caractère très spécial et particulièrement instructif des guerres balkaniques. On se trouve en présence d'un véritable cycle, d'une épopée qui ne manque ni de grandeur ni de couleur. Si les documents militaires prêtent, eux aussi, à l'interprétation et à la controverse, ils n'en constituent pas moins une base commune de discussion et les travaux qui s'en inspirent empruntent à leur technicité même une chance de survie refusée aux improvisations d'amateurs.

Si les principes généraux, qui sont la charte des modernes Etats des Balkans, ne sont plus guère mis en discussion, il est, par contre, un thème sur lequel bénéficiaires et détracteurs des traités ne semblent guère enclins à désarmer : je veux parler de la question des minorités. Elle donne lieu à des polémiques qui ne s'apaisent jamais complètement et accusent une recrudescence d'acuité à l'occasion de tout conflit international, quels qu'en soient le caractère ou la portée. Sur cette position tend à se réaliser aujourd'hui le front commun de tous les Etats mécontents de l'ordre de choses issu de la grande guerre. Aussi ne sera-t-on pas surpris de la place que tiennent, dans la présente bibliographie, les controverses relatives à la répartition des populations balkaniques dans leurs nouvelles frontières, répartition dont les uns plaident, les autres contestent la légitimité, avec une étourdissante profusion d'arguments historiques, ethnographiques, linguistiques, etc...

Par ailleurs, on peut considérer les dix années d'après-guerre d'un autre point de vue qui a, lui aussi, sa valeur. Cette décennie a vu se développer, sinon s'affirmer, l'autonomie spirituelle des nations balkaniques. Désormais, lorsque nous voudrions définir et comprendre la culture de ces pays, il faudra renoncer à l'étudier en fonctions des influences étrangères, russe, allemande, etc. Les Balkans ont conquis la plus belle de toutes les

libertés, la plus enviable de toutes les indépendances : la plénitude de leur autonomie intellectuelle et culturelle.

Les ouvrages généraux sur les Etats balkaniques ne sont pas encore très nombreux, si l'on fait une comparaison, par exemple, avec la littérature politique à laquelle ont donné lieu les pays de l'Europe Centrale. A côté d'un modèle de précision et de synthèse documentaires comme le manuel de M. Jacques Ancel sur les Peuples et nations des Balkans, les œuvres d'ensemble sont souvent inégales et les monographies assez rares. Je laisse, bien entendu, à part les publications de pure propagande qui, certes, ne font défaut nulle part ; même sur ce point, je m'étonne que les services de propagande intéressés n'aient jamais eu l'idée d'établir eux-mêmes des répertoires de livres imprimés, épargnant aux travailleurs étrangers l'ingrate besogne du défrichage bibliographique.

Car, tant que ces ouvrages synthétiques n'existeront pas, une bibliographie restera indispensable à quiconque veut réunir sur une question d'intérêt général des notions à la fois précises et concrètes. Vue sous cet angle, une bibliographie balkanique doit plutôt être considérée comme un « intérim » que comme un monument définitif ; elle permettra de grouper rapidement et convenablement les renseignements désirés et indiquera les portes auxquelles il faut frapper, puisque l'état présent de la documentation ne les laisse que confusément distinguer. Que peut-on souhaiter de mieux, sinon que cette bibliographie devienne rapidement incomplète et qu'il soit nécessaire de la reviser le plus tôt possible ?

La réalisation des idéaux nationaux des peuples yougoslave, roumain et grec a donné à l'activité des historiens un nouvel aliment. Le développement et le triomphe des nationalités ont fait l'objet de nombreuses études, dont le meilleur type est représenté par la *Formation de la Yougoslavie*, du professeur Hautant. A ce propos, on ne peut que souhaiter de voir les gouvernements de l'Europe sud-orientale suivre bientôt le mouvement donné par les grandes puissances en sortant de leurs archives les documents susceptibles de jeter des clartés nouvelles sur l'histoire de l'avant-guerre et de la guerre.

Depuis quelques années, les études économiques prennent, en ce qui touche les Balkans, le pas sur les études politiques. Cette évolution revêt un double sens : d'une part, la prédominance générale des problèmes économiques dans le monde ; de l'autre, le stade de l'organisation méthodique succédant, dans les divers Etats balkaniques, à l'ère de chaos et d'improvisations que furent les premières années d'après-guerre. Elle atteint en ce moment son point culminant avec le mouvement de solidarité agraire et les grandes conférences européennes. Mais ce ne sont jamais les livres théoriques ou les exposés de doctrine qui man-

quent. Ce sont plutôt les monographies consacrées aux diverses branches de la production économique. Le public étranger a, avant tout, besoin de se faire une opinion exacte des ressources et des nécessités de chaque peuple balkanique et, ici encore, s'il y a des efforts intéressants à enregistrer, il reste encore beaucoup à faire pour mettre les clients éventuels des Balkans en possession d'une documentation pratique et sûre.

Ce qu'il faut, ce sont des ouvrages spéciaux, faciles à consulter et rédigés dans les principales langues étrangères, de sorte que l'importateur de Paris, de Bruxelles, de Leipzig ou de Barcelone puisse, dans son bureau, étudier, avec un maximum de sûreté, les possibilités d'une opération qu'il serait tenté d'entreprendre. Certes, dans les ouvrages généraux se rapportant à tel pays balkanique, il y a bien un chapitre sur l'agriculture et l'élevage, par exemple, mais ce chapitre est forcément très réduit.

Une autre remarque qui s'impose, c'est que les ouvrages publiés jusqu'à présent sur des branches déterminées de la production balkanique, le sont d'une façon très insuffisante au point de vue de la présentation. Un pareil ouvrage doit, non seulement contenir des renseignements abondants et sûrs, mais encore présenter un attrait extérieur.

L'archéologie est peut-être un peu moins favorisée que l'histoire, encore que tous les pays balkaniques gardent des témoins imposants des civilisations anciennes. On aimerait trouver partout des chroniques archéologiques aussi vivantes et aussi variées que celles que publie le *Messenger d'Athènes*. Nous sommes obligés de constater surtout qu'en matière d'archéologie, d'ethnologie, de géologie et de géographie, ce sont toujours les livres allemands qui font autorité. Les ouvrages français, sauf de brillantes exceptions, se réduisent trop souvent à des compilations très incomplètes des ouvrages bulgares, grecs et yougoslaves.

Le tourisme n'est pas très brillamment représenté non plus, hormis les publications de luxe relatives à la Grèce. Il reste un gros effort à faire pour familiariser le touriste avec les routes des Balkans et lui offrir des itinéraires à variantes sillonnant toute la Péninsule. Il est regrettable que les pays balkaniques ne possèdent pas de publication dans le genre des guides Michelin — toute proportion gardée. Que d'automobilistes étrangers hésitent à se lancer à travers les pays balkaniques uniquement par manque d'informations précises sur les conditions de voyage dans ces contrées encore insuffisamment connues !

Il y a sans doute un assez bon nombre de relations de voyages, impressions, etc. Cette littérature est intéressante pour l'étude du folklore, des coutumes et traditions, mais il faut bien dire qu'elle comporte un déchet considérable et ne saurait être utilisée sans un extrême discernement. Trop de gens aujourd'hui se croient qualifiés pour « écrire » sur un pays dont ils ignorent

à la fois la langue, l'histoire et la littérature et sur lequel ils n'ont d'autres données que celles recueillies au hasard d'un court voyage.

Ceci dit, je ne sais rien de plus caractéristique touchant la curiosité suscitée par les Balkans que les innombrables ouvrages de toute nature et de toute dimension publiés dans des villes de province françaises. Influence des étudiants exilés pendant la guerre en France, intérêt porté par tous les milieux où l'on pense et où l'on écrit au grand mouvement de libération dont nous avons été les témoins ; quelle que soit l'explication de ce phénomène, il est de ceux auxquels une nomenclature comme celle-ci donne un relief suggestif.

L'abondance même des publications se rapportant aux idées, aux lettres et aux arts, constitue un démenti à ceux qui se plaisent à dénigrer systématiquement le développement intellectuel des peuples balkaniques.

En parcourant les épreuves de cette bibliographie, nous constatons encore l'édition, depuis 1920, de nombreux dictionnaires ayant pour objet de faciliter les relations des pays balkaniques avec l'étranger. L'effort est à encourager et les Académies de chaque pays, soutenues par leurs gouvernements respectifs, se doivent de participer plus activement à la confection de ces manuels.

Bref, si l'on cherche à « faire parler » la nomenclature de livres à laquelle ces quelques lignes servent d'introduction, on constate que l'étranger porte à la vie des Balkans un intérêt croissant, mais s'orientant plus volontiers vers les questions d'ordre pratique au fur et à mesure que s'atténuent les passions laissées par la guerre.

Un travail bibliographique de ce genre, projetant une lumière crue sur tout ce qu'il y a d'incomplet et d'inachevé dans les études balkaniques, doit inciter, semble-t-il, les spécialistes à coordonner leurs efforts et à se mettre en face de l'œuvre immense qu'il leur reste à accomplir.

En tout cas, les topiques désuets du passé sur les « Balkans foyer d'incendie », la « mentalité balkanique », etc., sont abandonnés et remplacés par des formules plus compréhensives et plus fécondes. On peut employer pour cette nouvelle phase de l'attention portée par l'opinion européenne aux Etats balkaniques, — attention qui fut longtemps intermittente et surtout faite d'inquiétude, — le mot, si courant aujourd'hui dans les autres domaines, de « stabilisation ».

Juillet 1931.

ALBERT MOUSSET.